



Une exclusivité du CAM

présente

redécouverte de notre jouet favori

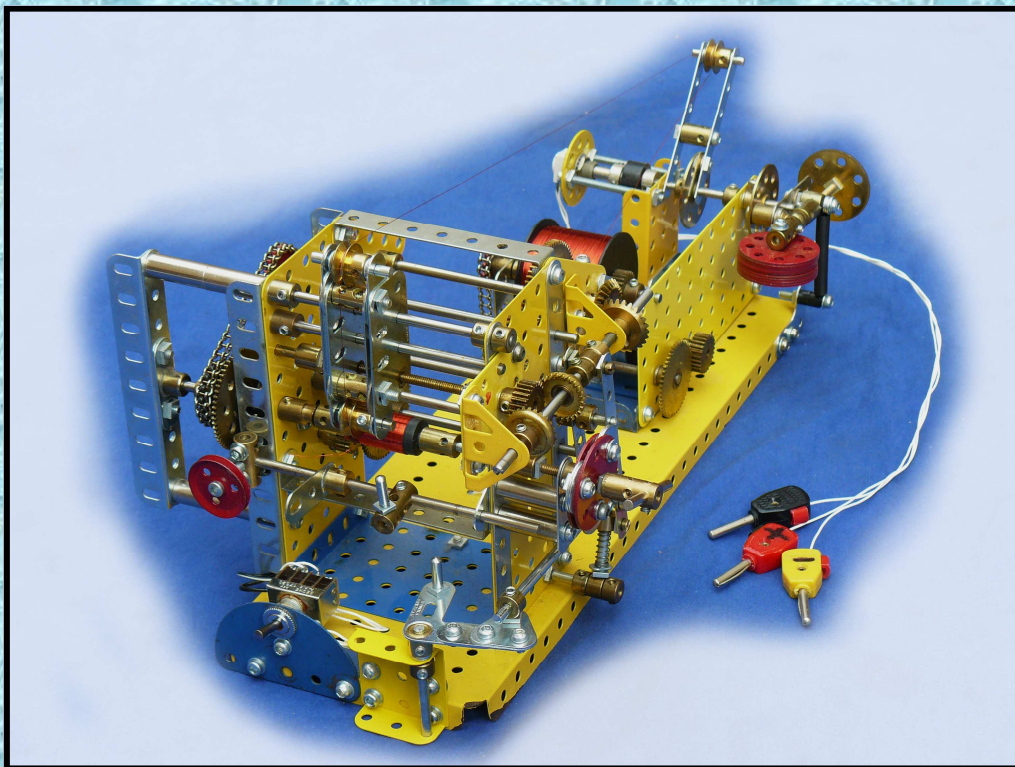


Fig. 6.

Comme la plupart des amis du Meccano, j'ai été rattrapé par le virus de notre jouet favori après une assez longue période où l'activité professionnelle et la vie affective ont été sans aucun doute, plus déterminant, au moins en ce qui me concerne.

Aux cours de pérénigrations hasardeuses qui ont succédé à ma prime période Meccano, je tombai de temps à autre sur quelques présentations de modèles Meccano dont certains d'une échelle qui me laissait rêveur. Une maquette du Pont de Londres au salon du modélisme à Paris dans les années 90, une gigantesque pelleuse bleu et or dans un fameux magasin de jouet du Val de Marne furent de ces incroyables réalisations. Il y'eut également quelques rares manifestations dédiées dans des centres commerciaux. Toutes ces visions finirent par me titiller et je songeai, plusieurs fois, à reprendre le tournevis.

Parmi ces quelques manifestations, une visite du salon du modélisme, à Paris, dans le milieu des années 80, me permit de rencontrer les membres fondateurs d'un club, le Club des amis du Meccano, nom toujours bien agréable à mes oreilles, qui réunissait des collectionneurs du célèbre jouet et de la littérature s'y rapportant. Mais si la découverte de l'existence d'un tel club, me connectait à de tendres souvenirs, le virus Meccano ne me reprit pas vraiment et la raison me commanda de n'y point adhérer.

Cependant, une graine était plantée et n'attendait qu'un peu de pluie pour germer.

L'averse eût lieu lors d'une simple ballade dans le marché de la petite bourgade d'Egreville, en Seine et Marne, sous la magnifique halle du 15^{ème} siècle. Là, à l'étal d'un vendeur de livres neufs, que je regardai, comme souvent, avec une curiosité flâneuse, trônait la fameuse « Fantastique épopée de Meccano » de MM Figureau et Besson. Je m'empressai d'en faire l'acquisition.

Ce gros livre, réminiscence d'une période heureuse et passionnée, n'était, en somme, que le reflet d'un intérêt ancien et constant pour la technologie et tout ce qui touche à l'élaboration par un humain d'un objet scientifique ou technique, de la locomotive à l'horlogerie en passant par l'architecture, la chimie ou l'électronique, dont j'ai fait de cette dernière mon activité professionnelle.

L'effeuillage -si je puis dire- de cet ouvrage, chez mes parents, où je venais de me rendre pour le week end me rendit fou de plaisir sinon de désir. Tout ce qui y était représenté dépassait de très loin ce que, naïvement, je pensais être constructible. De plus, les chefs d'œuvre précités sortaient de leur anonymat. Il y avait des hommes derrière cela et les Perraut, Bréal, Fouqué, Partridge devinrent les respectables figures d'une passion bien présente.

Je devorai l'Epopée chaque soir, chaque Dimanche pendant quelques semaines avant de me décider à faire une pause dans la création d'électronique haut de gamme pour la Hifi - ma première passion, toujours actuelle- et dans le maniement des ciseaux et autre rabot pour créer de petits meubles très personnels.

J'avais bien entendu conservé le Meccano de mes 10/15 ans constitué des boites n°5, 6, boîte d'engrenages, moteur 110V et quelques pièces supplémentaires que mon grand père m'offrait à l'occasion d'anniversaire ou fêtes de fin d'année ce qui me donnait, dans ce dernier cas, le bonheur de contempler les magnifiques modèles que la maison Meccano exposait au célèbre magasin parisien « la Samaritaine », maintenant disparu. Ah, si à cette époque, j'avais connu le magasin d'exposition du Boulevard des Capucines, mon destin ludique eût peut-être basculé plus tôt.

M'intéressant, par périodes, à des sujets techniques divers et m'étant procuré quelques notices de construction des super modèles, chez Central Train, l'horlogerie tomba sous mon dévolu et après avoir rassemblé mon stock de pièces bleu et or des années 60, je le complétais en faisant quelques visites à JM Estève et Central Train de manière à réaliser le mécanisme du super modèle n°14. Bien est de construire cette chose, moins évident est d'en affiner le fonctionnement. Peu importe, c'est ça le Meccano, un truc un tout petit peu imparfait, mais ça vous le savez déjà chers lecteurs. Mon modèle fonctionnait et c'était l'essentiel.

Le CAM1319 que je suis devenu entre temps est bel et bien pris dans.... l'engrenage !

La première année qui a suivi le grand choc a vu la concrétisation du rêve de tout gosse à savoir la possession de la boîte n°10, du moins son contenu.

Tout cela c'était autour de l'an 2000 et bien sûr le stock grandit gentiment depuis lors et c'est avec sérénité que je puis potentiellement aborder la construction de modèles conséquents, bien que le temps dont je dispose ne me permette pas de construire régulièrement.

Le rangement

Un meccanophile « débutant » ne peut pas préjuger de la quantité de matériel qu'il va collecter au cours des années. Aussi le problème d'un large rangement s'est-il posé très rapidement.

J'ai eu la chance de pouvoir récupérer un assez grand nombre de boîtes Cristal de plusieurs tailles dont les dimensions sont multiples les unes des autres. Ne disposant que de peu de place, j'ai conçu une espèce de tiroir sur roulette, à la manière de ces tiroirs roulants qu'on place sous les lits, dans lequel sont disposées, régulièrement, les fameuses boîtes avec leur contenu (Fig. 1). Bandes, cornières, plaques, roues, engrenage et pignons, de petites dimensions, ainsi que vis et écrous y trouvent leur place.

Ce tiroir, me permet d'avoir les pièces à hauteur de ... tapis comme lorsque, tout gosse, je montais mes modèles à même le sol. L'âge n'aidant pas, je me risque moins à cette position acrobatique.



Fig. 1.

Le rangement des pièces de liaison, est fait dans des boîtes RAACO multi compartimentées ce qui permet de les avoir à côté de soi, même sur le tapis ! Il regroupe tringles, équerres et de manière générale toute pièce de petite taille (Fig. 2)

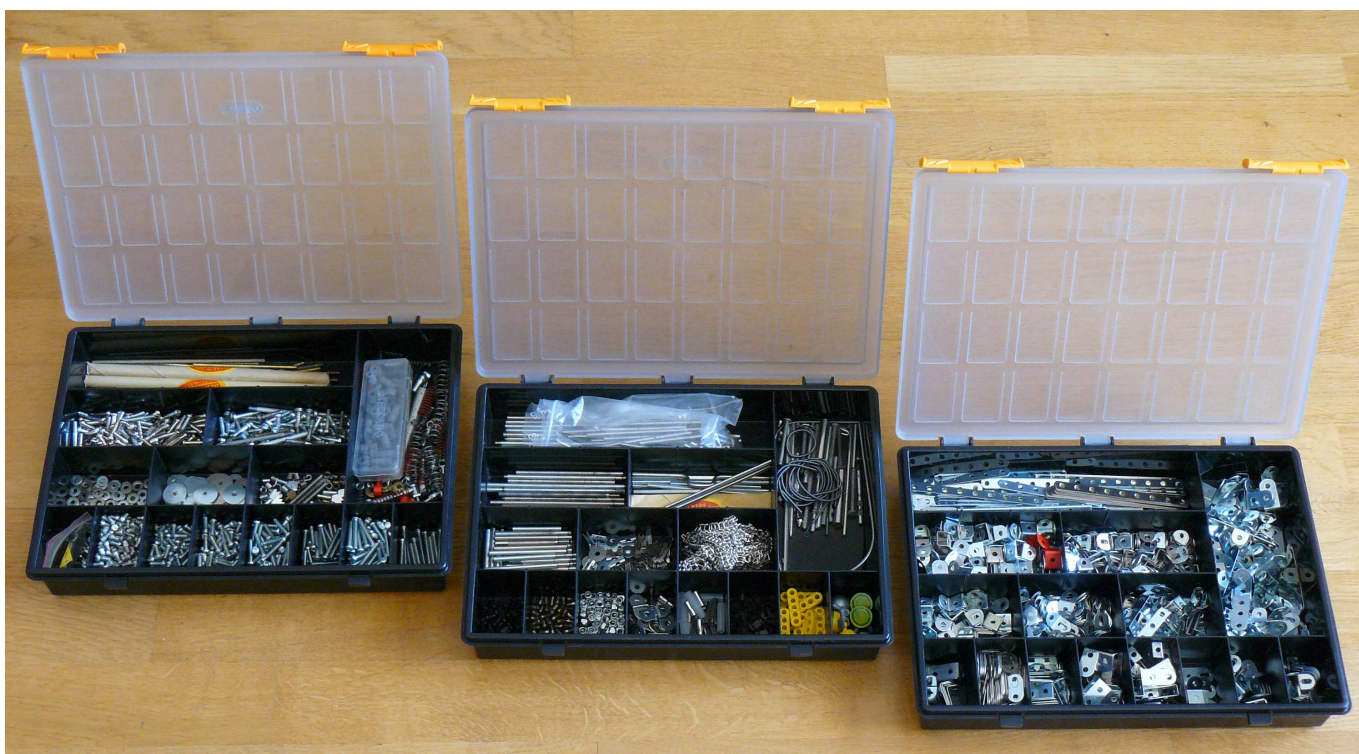


Fig. 2.

Le reste des pièces est stocké dans ce meuble construit pour l'occasion (Fig. 3), mélange de contenants divers, adaptés aux grandes ou grosses pièces. On y retrouve les boîtes RAACO évoquées ci-dessus. Grâce à ses patins en feutre, il est possible d'amener ce meuble dans la chambre-atelier.



Fig. 3.

Mes premières boîtes n'ayant pas disparu, elles me permettent de stocker – j'entend les collectionneurs puristes criant au sacrilège, mais je les rassure, un jour ces boîtes seront restaurées avec amour et leurs conseils essentiellement des pièces bleu et or (Fig. 4). Je dispose de quelques pièces anciennes glanées çà et là au cours des expositions organisées par le CAM ou parfois dans les vide-greniers, mais je doute faire pâlir d'envie les grands collectionneurs du club avec mon humble collection.



Fig. 4.

Ce petit plaisir de la collection m'a amené à chiner quelques manuels d'instruction et catalogues Meccano (Fig. 5)



Fig. 5.

Le Meccano ne serait pas tout à fait ce qu'il est sans réalisation. Dans le cadre de la refonte de l'électronique d'un magnétophone à bandes Revox A77, j'ai été amené à construire une bobineuse afin de réaliser un transformateur ultrasonique sur un bâtonnet de ferrite. Le bobinage est à spires jointives et la tension du fil, réglable, est rendue constante par un asservissement par potentiomètre monté sur un bras supportant le fil à bobiner (Fig. 6, voir page de couverture).

Ce petit article n'a pas une vocation de comparaison, mon « Meccano Den » comme je l'appelle parfois traduit par atelier étant assez modeste, mais il peut éventuellement servir de pilote pour une série traitant des ateliers Meccano des affiliés de notre club, voire d'autres clubs. Un historique simple peut bien évidemment s'y greffer. Amis Meccano, si le cœur vous en dit, à vos ordinateurs !

Rémy BOULAIS CAM 1319



Texte et photos de Rémy BOULAIS CAM 1319.

Réalisation de Claude Gobez CAM 072

Meccano est une marque déposée. Propriété de la société Meccano SA et utilisée avec son autorisation.
Tous droits de reproduction réservés.